L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 23 OCTOBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 22 OCTOBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Stephen J. Derbès, au No 30 rue des Français, un lot de meubles de ménage et le fonds d'un magasin de bijouterie.

Un nouveau plan de drainage et de canal de navigation.

Tout néo-Orléanais ayant une connaissance quelconque de la topographie de la ville qu'il habite, tout étranger arrivant ici et parcourant notre vaste cité, depuis la longue ligne des levées du fleuve jusqu'aux plages non moins étendues du lac ; tout ingénieur en ayant étudié, au instant, la carte, est frappé des dangers dont elle est constamment menacée, d'un côté, par les défectuosités de notre système de drainage, de l'autre, par les invasions des eaux du Pontchartrain, toutes les fois qu'il plaît à une rafale de le faire gonfler. Il y a là, de la part des autorités municipales, une négligence impardonnable. Cette incurie date de si longtemps, elle est le fait de tant d'administrations, qui ont suivi les mêmes détestables errements, qu'on ne sait vraiment à qui s'en prendre. De quel droit, en effet, reprocher à celle qui est en fonctions de n'avoir pas fait ce que toutes celles qui l'ont précédée, même dans des temps meilleurs, n'ont pas fait plus qu'elle ? Elle peut, et celle qui lui succèdera, pourra aussi bien qu'elle, invoquer, pour sa défense, la tradition qui n'est que trop ancienne, les prédécesseurs qui ne sont que trop nombreux. Sur ce pied-là, il n'y a pas de raison pour que la situation ne se prolonge pas indéfiniment, pour que la Nouvelle-Orléans ne reste pas, un siècle de plus, à la merci des désastres qui y entravent les affaires et y arrêtent tout progrès.

Ce ne sont pourtant pas les avertissements, les réclamations, les protestations qui ont manqué. Les plaintes ont été de tous les instants ; le public, les corporations importantes, la presse revinrent constamment à la charge. Ce ne sont pas les plans non plus qui ont fait défaut ; il y en a par douzaines enfouis dans les cartons de la ville ; bon nombre sont excellents. On a souvent expérimenté, dans le passé, tout ce que l'on peut imaginer de plus ingénieux, de plus pratique. Les nouveaux plans qui paraissent encore, de temps en temps, ne sont guères que des modifications plus ou moins heureuses des anciens.

En dépit de tout cela, rien n'a été fait ni même tenté, et il y a fort à craindre qu'il ne se passe de nombreuses années avant que l'on entreprenne quoi que ce soit de sérieux.

Pour mettre la Nouvelle-Orléans complètement à l'abri des dangers dont la menace constamment cet élément, à la fois si bienfaisant et si terrible, que l'on appelle l'eau, il y avait trois ordres de travaux à accomplir.

1 De bonnes levées pour tenir le fleuve en respect. Cette besogne est achevée et, malgré ses défauts, elle rend des services qu'il est impossible de nier. N'en parlons plus.

2. Etablir une ligne de levées de protection contre les invasions périodiques, presque semi annuelles, du fleuve. On se demande, en effet, pourquoi, après avoir cru nécessaire de se mettre à l'abri, d'un côté, contre le Mississipi et avoir agi en conséquence, on n'a pas fait le même raisonnement et suivi la même conduite à l'égard du lac. Il y a là une inconséquence évidente, sinon un mauvais vouloir condamnable, mais nous n'en sommes plus à compter les illogismes et les négligences des administrations de notre bonne ville.

Un jour, pourtant, il faut grandement question de cette fameuse levée, qu'on attendait depuis si longtemps et qui n'arrivait jamais : on commença les travaux du côté du américain, bien entendu. Il y eut un cri général de satisfaction : la Nouvelle-Orléans était sauvée ! Les deuxième et troisième districts allaient être protégés contre les inondations qui les désolaient si souvent. Hélas ! c'était un leurre. Parmi ceux qui avaient entrepris les travaux, les uns s'arrêtèrent fourbus, après avoir achevé le premier mille : ils n'en avaient jamais tant fait. Les autres qui n'y avaient vu, tout d'abord, qu'une spéculation et le moyen de faire les affaires d'un quartier, abandonnèrent aussi la tâche. Ils avaient ce qu'ils voulaient ; ils se souciaient peu du reste. La levée n'alla pas loin que le West End.

Il faut pourtant que cette levée, dont l'idée date de bien longues années, s'achève un jour ; elle est la condition nécessaire de succès pour toute tentative de desséchement, à moins qu'on ne se résigne à livrer toute la partie basse de la cité aux invasions du lac et aux caprices des vents du golfe. C'est, en effet, ce travail que supposent tous les plans connus de drainage de la Nouvelle-Orléans. C'est aussi la base du projet nouveau que l'on met, en ce moment, sur le tapis.

Quelques ingénieurs qui, pour n'être pas investis de fonctions officielles, n'en sont pas moins expérimentés et habiles, proposent le remuement d'un grand canal qui partirait de Carrollton et, passant derrière la partie la plus habitée de la ville, irait se jeter dans le Lac Borgne ; il laisserait assez loin, à sa droite, la rue Claiborne, et diviserait en deux parties à peu près égales tout l'espace qui s'étend du Mississippi au Pontchartrain. On lui donnerait une centaine de pieds de largeur, au fond de lit, et cent vingt pieds, à la surface, avec une profondeur de huit pieds.

Le plan n'est pas nouveau ; il a déjà été présenté sous plus d'une forme et avec une infinité de modifications de détail. Il offre pourtant un avantage particulier qu'il est bon de signaler. Partant du Mississipi et en recevant les eaux, il en conserverait le courant rapide et entraînerait, dans sa course, les mêmes qui, à l'heure qu'il est, rendent si insalubre la partie de la ville qu'il traverserait. Il formerait un vaste bassin intérieur dans lequel s'écouleraient les eaux venant, d'un côté, des environs des levées du fleuve, de l'autre, de derrière les levées du lac.

Autre avantage qui n'est pas à dédaigner : il pourrait recevoir les barges et autres navires d'un faible tirant d'eau qui, à partir de Carrollton, n'auraient plus que quelques vingt milles à parcourir pour se trouver en plein golfe. Différentes stations s'établiraient sur le parcours de ce canal ; les bateaux y déposeraient leur fret, et nous verrions s'élever là un nouveau centre pour le commerce de transit de la Nouvelle-Orléans.

Assurément le projet n'est pas à dédaigner. C'est peut être le meilleur combiné de ceux, et ils sont nombreux, que nous connaissons. Il est très praticable, il ne faut qu'un peu de bonne volonté et d'esprit de suite pour le mener à bien. Mais ce bon vouloir existe-t-il, et l'esprit de suite qu'il suppose est-il possible ? Toute la question est là. Il n'est pas en notre pouvoir de la résoudre.

Werkmeister, Plombier.—M. Louis A. Chapotel, dont le magasin est au coin des rues Bourbon et Bienville, invite le public à venir admirer son très beau fonds de marchandises importé tout récemment à l'occasion de l'approche de l'hiver. M. Chapotel est très habile en son métier, et il promet une prompte et soigneuse exécution des travaux qui lui seront confiés. Voir ses annonces plus loin.]

ECOLES DE L'UNION FRANÇAISE—Nous apprenons avec plaisir que l'effectif des élèves dans les deux écoles de l'UNION FRANÇAISE se complète rapidement. On nous informe, cependant, qu'il y existe encore quelques vides. Nous ne saurions trop engager les parents à faire inscrire, sans délai, leurs enfants.

Voici les premières fraîcheurs d'automne ; la température est on ne peut plus favorable pour la rentrée en classe. Observons, en outre, que tout retard est préjudiciable à l'élève qui, pour mettre à profit toute l'année scolaire, doit figurer, dès le début, à son pupitre d'études. Novembre ramène, d'ordinaire, sur les bancs des écoles tous les attardés. Les parents ne voudront, sans doute, pas faire infraction à l'usage.

On sait que dans l'école des filles de l'Union, dont les classes ont lieu de 9 à 3 heures, on enseigne, avec le plus grand soin, le français et l'anglais, avec tous les éléments d'une bonne instruction. L'école française du soir, pour les garçons, comprend deux heures de classes (de 4 1|2 à 6 1|2 h.) Le professeur retiendra désormais jusqu'à la fin tous ses élèves, à moins que les parents n'expriment le désir de les voir congédier plus tôt. Nous ne doutons pas que tous les écoliers ne tiennent, comme d'ordinaire, les plus grands efforts pour mériter ces magnifiques prix que l'on remarque aux distributions annuelles ; mais tout particulièrement cette superbe médaille d'or, que les lauréats arborent fièrement à leur boutonnière, et qui est pour tous leurs condisciples l'objet des plus chères espérances !

Les relations commerciales entre la Nouvelle-Orléans et Rouen.

Nous remercions M. A. COUTIN des informations importantes qu'il nous communique dans la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, le 22 octobre 1887.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*.

Les relations commerciales entre le port de la Nouvelle-Orléans et le port de Rouen (France) prennent des proportions de nature à stimuler, vivement, notre haut commerce.

Voici, pour preuve, le tableau des expéditions de grains de la Nouvelle-Orléans pour le port de Rouen pendant les six premiers mois de l'année 1887 :

Par steamer.	
Gleddy	1 000 tonneaux maïs.
Bavewater	1 980
Harrogate	2 070
Cuombury	1 820
Yedmendale	2 100
Chancellor	2 100
Restoran	2 200
Ruperra	2 500
Uefield	2 392
Shadinas	1 750
Duffield	2 027

Ces chiffres sont assez éloquents par eux mêmes, et n'ont pas besoin de commentaires.

Agréez, Messieurs les Editeurs, mes affectueuses salutations,

A. COUTIN.

Maison Aristide S. Gelpi – On verra aux annonces que M. A. N. Tourné, si honorablement connu dans le commerce des vins, liqueurs et épiceries, vient de vendre son fonds à M. Aristide S. Gelpi. Les clients de M. Tourné resteront fidèles à M. Gelpi, qui a une grande expérience commerciale tout la prubité, l'exactitude et un réel esprit d'entreprise. M. Tourné, si estimé de tout le monde, ne pouvait pas trouver un plus digne successeur.

Le mouvement des Pompiers. — C'est aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi, qu'aura lieu, au cimetière Greenwood, l'inauguration du monument des Pompiers. On verra aux annonces le programme de la cérémonie.

Habits élégants—Tout de nos lecteurs qui attachent quelque prix à la qualité supérieure et à la coupe élégante des habits doivent connaître un de nos tailleurs les plus justement en renom, M. Joe Brandner, établi dans le Deuxième District de notre ville, 34 rue Bourbon depuis nombre d'années. On trouvera dans M. Brandner un de ces vrais amis de M. Brandner, qui, pendant à ses clients et au public en général que ses fonds s'écoulent toujours des mieux choisis et qu'il emploie dans ses ateliers que des ouvriers de la plus haute compétence.

Maison C. Lazard & Cie.—L'hiver est à nos portes et le besoin de mettre notre garde-robe en état de service ou de la reconstituer complètement s'impose. La maison dont on a le nom en tête du cœur lignes annonce dans nos colonnes de ce jour qu'elle détaille dans le moment nombre de caisses de marchandises reçues de New York et d'autres grands centres manufacturiers, marchandises à l'usage des messieurs et que distingue une très grande élégance. Pour en assurer plus vite l'écoulement, MM. Lazard & Cie les mettront en vente dès demain à une sur prenante modicité de prix.

Meubles.—Depuis plusieurs jours déjà nos lecteurs ont sous les yeux un avis par lequel Mme J. Déjan signale à leur attention son très vaste magasin, situé à l'angle des rues Dauphine et Quartier, magasin aux dehors très modestes par le rang qu'il occupe à juste titre dans notre commerce, et où se trouve le plus bel et le plus complet assortiment qui soit de meubles de tous genres. Le moyen de garder un magasin la vogue légitime qu'lui a conquise son fondateur, celle qui en a la direction aujourd'hui fabrique et importe des meubles qu'elle vend à des prix d'une infinité qui défie la concurrence. Ce que peut Mme Déjan, bien d'autres ne le peuvent pas ; car non seulement possède-t-elle de grands capitaux encore ses dépenses sont minimes. Elle dit bien d'ailleurs dans l'avis mentionné plus haut, qu'elle ne paye pas de loyer et qu'elle s'occupe elle même des achats de son magasin.

The Peerman's Homestead and Building Association. — Nous appelons l'attention sur l'annonce relative à cette Association. Elle est fondée sur des bases qui permettront aux personnes n'ayant que de très faibles moyens de s'y joindre et de participer aux bénéfices qu'elle promet à ses actionnaires.

La Vigueur de Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu : guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

Une sensation soyeuse de frisson épouvante à l'épine d'ornale est suivie d'abionis sements et d'une transpiration abondante. Nous savons tous qu'il en est ainsi, si non par notre propre expérience, du moins par le dire des autres. Que faut-il faire en pareil cas ? Prendre de la quinine ! Un remède dangereux parfois, qui cerle les os et ne soulage que momentanément. N'est il pas d'autre remède ? Assurément oui, un qui est puissant, sûr : le "Hostetter's Stomach Bitters" et qui chasse du système toute trace du virus de la "malaria." Il faut en faire usage promptement et avec persistance. On en obtiendra une guérison immédiate. Parmi les maladies qu'il guérit sont la dyspepsie, les affections au foie, la nervosité, le rhumatisme, l'inactivité des reins, de la vessie. C'est un remède botanique que recommandent les médecins.

Deux veuves causent de leurs malheurs :

—Dans certains pays, dit la blonde, on enterre les femmes veuves avec leur mari, dans le même cercueil.

—Le beau mérite ! répond la brune. On pourra m'en faire autant, quand je serai morte !

Dictionnaire de Charenton :
Pédicure : Garde du cor.

Voyage aux Pyrénées.

Un Parisien, membre du Club-Alpin, se met en route pour une ascension périlleuse, et le guide s'efforce de le rassurer.

—Voyez-vous, monsieur vous pouvez monter sans crainte sur ce mulet. S'il dégringole dans un précipice, j'en serai grandement surpris, attendu que cela ne lui est jamais arrivé.

Un avocat plaidant pour un homme sur le dos duquel on voulait mettre un enfant, se balançais sur des périodes interminables, se perdait dans des digressions à perte de vue.

Le président ne cessait de lui dire :

—Au fait, avocat, venez au fait, un mot du fait.

L'avocat impatienté répondit brusquement :

—Le fait est un enfant fait ; celui qu'on dit l'avoir fait nie le fait : voilà le fait !

Sur le boulevard :

Troipoil est en train de prendre le vermout avec plusieurs amis.

Passe une petite dame dont le corsage a des rotondités trop parfaites pour être réelles :

—Et dire, s'écrie Troipoil avec une juste indignation, qu'il y a une loi sur la répression des fraudes !

Une définition en passant :
Cuisinier.—Un homme qu'on ne doit mait que par le nous.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal* Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 octobre :

Les excellentes pluies que nous avons eues, à partir de Dimanche dernier, ont fourni aux planteurs l'occasion, qu'ils attendaient depuis longtemps, de mettre en terre leur semence de cannes, dans des conditions extrêmement favorables.

La plupart de ceux qui avaient commencé leur roulaison, ont interrompu les travaux et envoyé leurs ouvriers dans les champs pour y achever le plus tôt possible une besogne qui est pour eux de la dernière importance.

Malgré les pluies, le temps est resté relativement chaud, eu égard à la saison.

Nous n'avons encore que de vagues renseignements sur les résultats. Nous voudrions donner le plus de publicité possible à ce qui se passe dans nos habitations. Malheureusement, ceux qui n'ont pas réussi complètement leur récolte, se gardent d'en souffler mot, de sorte que nous ne recevons guère que de bonnes informations. Il est difficile, alors, de donner aux lecteurs une juste idée de la situation.

Parmi ceux qui ont fait plus de sucre à la tonne qu'ils ne s'y attendaient, nous citerons M. Fuseller, de l'habitation Home, paroisse Ste-Marie.

M. Cartwright Eustis a obtenu, la semaine dernière, 145 livres de sucre d'un champ de plusieurs acres. Malheureusement, ce n'étaient que des souches qui avaient peu réussi et n'avaient donné que huit tonnes de cannes l'acre. Mais si la quantité n'y était pas, il y avait la qualité et la plante était arrivée à un rare degré de maturité. Les recettes du sucre nouveau ont été assez considérables cette semaine ; elles étaient presque toutes en baril et les prix ont été très convenables. Mais nous craignons que ces prix ne baissent, comme à l'ordinaire, à mesure que les recettes augmenteront.

Nous prions, encore une fois, nos amis des campagnes de nous envoyer le plus de détails possible sur leurs récoltes.

—Nous ne saurions assez recommander aux fermiers et aux planteurs de retourner leurs terres le plus possible, en automne. Les insectes se trouvent ainsi plus exposés au froid, aux gelées des nuits, et meurent plus vite. Ce qui conserve encore de la vie, dans la terre, s'y transforme en engrais et le sol devient plus meuble, sous l'action directe du froid, pendant l'hiver. Il y a beaucoup trop de cultivateurs qui perdent un temps précieux, sous prétexte qu'ils feront aussi bien la même besogne au printemps. Qu'ils changent de méthode et ils y gagneront énormément. Rien ne vaut le le labour d'automne. Nous pourrions dire qu'il est d'une nécessité absolue.

—Le professeur H. W. Wiley, le savant distingué, attaché comme chimiste en chef au Département d'Agriculture, Etats-Unis, est arrivé à la Nile-Orléans, lundi dernier ; il venait directement de Fort Scott où il s'obtenu de superbes résultats. Le lendemain, il s'est rendu sur l'habitation Magnolia où toutes les machines de la batterie de diffusion sont prêtes à fonctionner.

On commencera les travaux d'essai, la semaine prochaine. Quand tout aura été mis à épreuve et qu'on sera sûr du fonctionnement irréprochable de tous les engins, on s'arrêtera. Les travaux réels de la diffusion ne commenceront que vers le 1er novembre, en même temps que ceux de la roulaison avec les appareils qui composent le moulin de M. Warmoth.

Les deux procédés d'extraction vont être employés parallèlement, sur la même propriété et avec des cannes de la même qualité. L'expérience sera extrêmement curieuse ; elle jettera un jour tout à fait nouveau sur une question très importante et a soulevé jusqu'ici nous ne savons combien de discussions. Pour notre part, nous ne doutons pas du succès de la diffusion. Toute la question est de savoir si, en sacrifiant la bagasse comme combustible, pour obtenir plus de sucre, on se trouvera en gain ou en perte. Si on pouvait tirer parti de la bagasse, après la diffusion, il n'y aurait plus de doute et la révolution serait complète.

—Nous avons reçu de M. C. Lucas Comeaux une lettre, dans laquelle il rend compte des essais faits par lui de son "Planteur de cannes" dans différentes habitations.

Parti, le 3 courant, de chez lui, il a trouvé peu de planteurs s'occupant déjà de leurs semailles. Ils étaient en train, soit de ronler, soit de s'apprêter à rouler. La première habitation où il a pu essayer son "Planteur" est celle de M. Yale, dirigée par M. Geo. Roste. Ce dernier affirme qu'avec le nouveau "Planteur", il peut faire un gain d'au moins cinquante pour cent.

De là il est allé chez M. E. St. Martin, puis chez M. Oliver Heirne, sur l'habitation Ascension ; puis, sur l'habitation New Hope ; enfin à Evan Hall, propriété de M. Call. Partout il a planté la moitié d'un acre et partout aussi l'on s'est montré satisfait. La conclusion à tirer de toutes ces expériences, c'est qu'avec son "Planteur" on peut faire le double de travail, en dépensant la même somme d'argent.

—Il n'y a jamais eu de Convention plus importante pour l'avenir de la Vallée du Mississippi que celle qui vient de se terminer à Memphis. Depuis les précédentes il s'est révélé des faits nouveaux qui dévoilent les besoins des diverses régions, trop négligés jusqu'ici, et prouvent que le Congrès n'accorde pas toujours à chacune ce qui lui appartient de droit. On comprend, aujourd'hui, plus que jamais, l'absolue nécessité de travailler à l'amélioration de la navigation de la Rivière Rouge, et de son nombreux tributaires, tels que le Courtableau, l'Atchafalaya, le Tèche. La barre qui se trouve à l'embouchure de la Rivière Rouge a, durant de longs mois, interrompu toute communication de l'intérieur avec le fleuve. Il en est résulté, pour le commerce, des pertes que l'on peut évaluer à plusieurs millions, chaque année—pertes éprouvées de différentes façons ; d'abord, parce que le frêt prenait une autre direction qui lui semblait plus avantageuse ; puis par l'inaction des bateaux à vapeur qui se trouvaient réduits à l'impuissance ; enfin, par les prix du fret qui, élevés outre mesure, deviennent une nouvelle source d'obstructions pour la navigation. Quel est le seul remède à ces maux ? l'ouverture du Bayou Plaquemine, un des débouchés naturels du Mississipi, débouché qui ne devrait jamais être fermé. Qu'on l'ouvre et il donnera un débouché direct et sûr à la région de la Rivière Rouge ; il raccourcira de moitié la distance qui sépare la Nile-Orléans du Tèche.

Il ne s'agit ici de rien moins que d'une réduction d'une bonne moitié des prix du fret entre la Nouvelle-Orléans et le Tèche.

Les réflexions faites sur ce sujet à l'assemblée de Memphis ont produit un grand effet ; elles exerceront aussi une sérieuse influence sur les délibérations de Congrès et sur les décisions qu'il prendra. L'ouverture du bayou Plaquemine aura une dernière conséquence aussi bienfaisante ; elle rendra nécessaire la construction, à bref délai, du canal de Charenton, que l'on réclame depuis si longtemps et que l'on n'a jamais pu obtenir. Enfin, le jour de la délivrance approche.

Nos certificats ne sont ni exagérés ni factices, mais bien, des faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsaparille d'Ayer.

Un Parisien entre chez un de ses amis. Il le trouve au train de lire, abrité par un paravent, comme en hiver.

—Comment! Que fais-tu donc là ?

—J'achève la *Terre* de M. Zola.

—Ah ! très bien.... Alors, le paravent s'explique.

On va exécuter un condamné à mort, émule de Jean Hiroux.

Le directeur de la prison lui demande avec bienveillance s'il a un dernier souhait à formuler.

—Oui, répond-il d'une voix forte.

—Parles, mon ami.

—Si je sers à faire un porte-cartes, je demande à être doré sur tranche.

Entre bohèmes :

—Mon cher, mes créanciers me torturent, je me dispose à quitter la ville, à m'exiler.

—Tu dois donc des sommes considérables !

—Pas du tout, mais beaucoup de petites. Et, les dettes, c'est comme les enfants ; plus n'est petit, plus on crie !

NOUS AVONS ANNONCÉ AU PUBLIC!
Il y a quelque jours, que nous avions conclu l'achat.
Pour du Comptant, de Deux Stocks de Banqueroutes Entiers
Consistant en Habillements et en Pardessus pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.
Nous informons nos clients et le public en général, que ces marchandises sont maintenant sur nos comptoirs, et seront vendues sans égard aux prix de manufacture.
Nous invitons nos amis et nos clients à nous rendre une visite et à juger par eux-mêmes de la grande bargaine que nous leur offrons.
C. LAZARD & Cie.
Les marchands tailleurs et Vêtements Confectionnés et de Chapellerie.
Nos 19, 21 et 23 rue du Canal, 3, 5 et 6 rue North Peters.
Echantillons et instructions pour mesure envoyés sur application dans toutes les parties du pays, gratis. 23 oct—57 1 an—dim sur les ann

Mme J. DÉJAN,
COIN QUARTIER ET DAUPHINE,
MARCHANDE DE MEUBLES.
Appelle l'attention de ses nombreux clients et du public en général sur le
RENOUVELLEMENT COMPLET DE SON STOCK
qu'elle vient de terminer. Elle est à même de vendre à des
CONDITIONS FACILES ET A PRIX MODÉRÉS.
Achetant elle-même tous ses meubles au comptant et n'ayant pas de loyer à payer, elle est en mesure de vendre à meilleur marché que les autres marchands. 20 oct—3m—Mar.Jeu.Dim

AVIS SPÉCIAL.
Le grand magasin de vêtements confectionnés de
M. LION & CIE.,
Informent le public qu'ils vont rester au même emplacement bien connu. Nous venons d'ouvrir et recevons journellement un NOUVEAU STOCK de vêtements pour hommes jeunes gens et enfants.
Chapeaux et Articles de Toilette.
Linge de dessous, jaquettes, malles, valises, etc., qui seront vendus à très bas prix. Aucune maison ne peut donner la même qualité de marchandises pour les mêmes prix, car nous nous procurons nos marchandises directement des manufactures pour du comptant et nous fabriquons nous-mêmes. La Veuve du Michel Lion remercie ses connaissances et le public en général du patronnage dont ils l'ont honorée jusqu'ici, et sollicite la continuation de ce patronnage. M. Elie Lion, de la raison sociale, recevra avec plaisir ses amis.
M. LION & CIE.,
195, 197 et 199 Decatur, coin Ste. Anne.
25 sept—1 mois DMeV

Removal ! Removal !
Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St.
R. P. Randall's Repository,
Fine Carriages and Harness
182 Gravier Street, New Orleans.
Baby Carriages Baby Carriages
Bicycles Tricycles Velocipedes

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits tous gravés faits sur commande.

Enfants mourant d'anémisme parce qu'ils ne digèrent pas leurs aliments trouveront une merveilleuse nourriture en l'Emulsion de Scott faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites, très agréable au palais et se digérant parfaitement. Le Dr S. W. COBB, de Waco, Texas, dit : J'ai fait usage de votre Emulsion avec de bons résultats pour des enfants dont les forces s'épuisaient. Non seulement elle fait du bien aux tissus, mais encore active l'appétit, le rend. Je suis heureux de pouvoir recommander un aussi bon remède

Marié, samedi, le 15 octobre 1887, à l'église Ste-Anne, par le Rév. Père Tuncoine, M. JULES A. GUÉRIN à Mlle AMÉLIE L. JUNG. Tous deux de cette ville. Pas de cartes.
23 oct—1f

SERVICE FUNEBRE.
Une messe sera dite mercredi, 26 octobre 1887, à huit heures du matin à l'église Ste-Marie Auger, pour le repos de l'âme de feue SÉVÉRINE GUÉHING, épouse de Jean Larrieu. Les amis et connaissances des familles Larrieu, Henri Clark et J. G. Spor, sont invités à y assister.
23 oct—3f

LIQUIDATION
Au dessous du coût
VINS, SHERRIES, LIQUEURS, COGNACS, WHISKEYS, ETC., ETC.
B. TREMOULET
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
8 nov86—1an

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Les officiers de cette société ont fixé, pour demain, sans autre avis, le jour de la Toussaint, comme jour de réunion. Les membres sont priés d'assister à la messe de Requiem, qui sera dite à 9 1|2 heures p. m., à la salle de la Société, coin de la Levée et Dauphine ; puis, à 2 heures, anniversaire par une parade suivie d'un banquet. Tous les membres sont priés d'être présents en habit noir et cravate blanche, badge et perlière de la carte d'entrée au banquet.
Par ordre du président.
P. ESTEREN, Secrétaire. 23 oct—1f

Au Public,
J'AI l'honneur d'informer par le présent avis et les anciens clients de F. FREDERICKSON, pharmacien, 138 rue Canal, que j'ai maintenant en mains les copies de ses prescriptions depuis plus de vingt années, ce qui me pourrait rendre plus en s'adressant au soussigné.
Très respectueusement,
Pharmacien en Chimiste, No. 9 rue du Camp, près Canal.
P. TUMA.

ME référant à l'avis ci-dessus, je prends plaisir à recommander M. P. TUMA à mes anciens amis et clients et leur donner l'assurance que tous les ordres qui lui seront confiés seront promptement et consciencieusement exécutés.
Très respectueusement.
F. FREDERICKSON.
Nouvelle-Orléans, 20 octobre 1887.
23oct—1f

Avis au public.
C. L. Chapotel,
AYANT transféré son stock de marchandises consistant en Poêles et Ustensiles de Cuisine, Gaudron, etc., au coin des rues Ursulines et Johnson, prévient ses amis et ses anciens clients, ainsi que le public en général, qu'il vendra ses marchandises à des prix très modérés et sans égard au prix coûtant.
23oct—6Dim

THE POOR MAN'S HOMESTEAD AND BUILDING ASSOCIATION.
Bureau, 113 Douane, dans le fond.
Capital.....$500,000 00
Divisé en 100,000 actions de $5 chacune.
Chaque actionnaire ne prendra pas plus de 20 actions ni moins que ce nombre, lesquelles sont payables en quotites mensuelles de $1 cents par action.
L'objet de cette association est de permettre aux personnes qui n'ont que de faibles moyens de se procurer un HOME à des conditions aussi faciles que celles qui leur ont été faites jusqu'à ce moment.
Pour arriver à ce résultat si désirable, il suffit de payer 5 cents par mois sur 20 actions du capital.
A ceux que des circonstances malheureuses ne permettraient pas de s'acquitter à temps, on montrera l'indulgence pourvu qu'ils en informent l'Association, mais ils ne seront pas admis à participer aux ventes subséquentes tant que ce qu'ils auront seront arriérés.
Les dames et les enfants contribuent au capital aux mêmes conditions que les messieurs, et auront les mêmes droits et privilèges.
Règles de bienfaisance.
Aucune propriété ne vaudra $1200 net, pour acheter ou construire une maison ; la proposition devra être accompagnée par l'offre d'une prime de dépensé par 50 pour cent, qu'il y sera ajouté 5 pour cent d'intérêt par an. S'il y a plusieurs propositions à 20 pour cent de prime, les noms des enchérisseurs seront placés dans une roue, et le premier nom qui en sortira recevra l'argent vendu.
Exemple.—Qu'on suppose que la somme de $1,200 soit vendue, la prime étant de 20 p. c. s'élèvera à $240 et l'intérêt sur le tout à $72, ce qui fera un total de $1512 ; ce montant sera tout ce que l'acquéreur fera à l'argent sur la propriété qu'il occupera et détiendra en son nom, ledit montant s'acquittant par versements mensuels de $12 à $15 équivalant à un faible loyer.
Toutes les actions payées porteront 8 pour cent d'intérêt par an, payable par trimestre au bureau de l'Association.
Henry G. Menzies, président.
J. M. Cheney, 1er vice-président.
Paul E. Vordien, 2me vice-président.
Arthur Meynier, secrétaire.
E. J. Chapella, trésorier.
Gabriel Fernandez, avocat.
Jules F. Meunier, notaire.
H. C. Dupeuier, collecteur.
Maxime E. Sutil, A. Chataing.
Conseil de direction — F. Mc Keough, J. Mc Cogsell, J. M. Cressy, E. Tejanne, E. Burgi, A. Brunet, R. F. de Quesnay, Gabriel Fernandez, A. Warner, H. D. Meunier, P. E. Voorhies, A. Castaing, E. Arroyo, J. A. Alpuente, J. E. Meunier, Paul Burgi.
☞ On verra les listes de souscription en s'adressant aux officiers, aux directeurs ou aux membres de l'Association.
Bureau: 113 rue de la Douane, dans le fond.
23 oct.

Prof. CYRILLE C. THÉARD,
No 60 1|2 Ursulines, No 60 1|2
Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 2 heures à 9 heures P. M.
☞ Français, Anglais, Espagnol, Thème des Livres, etc. 14 oct—3f

LES ATTRAITS NOUVEAUX CHEZ
FELLMAN
CETTE SEMAINE.
Nouveautés élégantes ! Bargains Prodigieux !
Le vaste magasin est tous les jours envahi par de nouvelles marchandises ; et leurs BARGAINS prodigieux les étonnent, eux qui cependant sont habitués aux surprises de ce genre.

Ce dont on n'a jamais entendu parler
300 pièces Chenille Peluche (genre astrakan) de toutes couleurs et est grande variété, des marchandises dont l'importation coûte 40 ; nous pouvons les offrir à 25c la yarde.
100 pièces beau Peluche soie avec "warp down" épais, réduites de 75c et 85c la yarde à 50c.
60 pièces Peluche soie de toutes couleurs, valant en moins $1.00 la yarde ; nous les vendons à 75c la yarde.
150 pièces Velours soie assorties de tous les dessins modernes à plaire les goûts les plus capricieux, offertes comme bargains partout à 85c la yarde ; nous les offrons à 50c la yarde.
100 petits coupons de 4, 6, 10 et 14 yardes, velours soie, brocadé, à carreaux, damassé à raies de toutes les nuances, d'une seule qualité, qu'on appelle "Silk Facer," vendus partout $1.75 et $2.00 la yarde, mais nous les avons réduites toutes à 75c la yarde.
Plus de 100 pièces, où deux ne se ressemblent pas comme dessin, ni couleur, marchandises qui coûtent à Lyon, France, 8 francs ; nous les pouvons vendre et moyen d'un secret que mille autres maisons ne peut posséder, $1.00 et 1.25.
300 coupons de choix, vendus proportionnellement.

Les marchandises de bonne qualité, élégantes et à bon marché s'annoncent d'elles-mêmes.
Cette semaine nous offrirons un immense assortiment de
ETOFFES A ROBES !
Nous en faisons plus bas l'énumération partielle :
10 caisses cachemire (de toutes nuances) valant 10c ; nous les vendons 5 cents.
3 caisses 6|4 Cachemire anglais, valant 20c ; nous les vendons 12 1|2c la yarde.
2 caisses 6|4 Etoffes anglaises, à petits carreaux, valant 25c ; nous les vendons 12c la yarde.
Aussi une belle collection de serges, suitings, armures, drape pour dames, tricots, cashemires, etc., etc ; trop nombreux à énumérer.
Modèles modernes ! Modèles modernes !
Cette semaine arrivent les marchandises d'un de nos départements les plus importants et dont nous sommes justement fiers parce qu'il est unique au Sud.
10 caisses de Cachemires assortis (tout laine) de 25c la yarde à d'avantage.
3 caisses drap peau de chamoeau à 35c et plus, et 12 caisses étoffes assorties, telles que : crêpe anastralien, drap Sébastopol, jersey, drap d'été, Milan, Kyper, drap d'armure et mainte autres crêpes noirs, une spécialité.

Articles de Ménage.
Dans ce département on ne peut nous égaler.
1500 paires de rideaux de dentelle valant $1.25, vendus maintenant 75c la paire.
1000 paires belle guipure, valant $1.75 ; vendus $1.00.
1000 paires Nottingham Taper, valant $2.50, vendus $1.50.
Valenciennes, antique, guipures, tarentanes, tous vendus à vil prix en proportion.
Nous les vendons à la yarde de 5c à au-dessus.
25 caisses couvertures de 75c la paire à plus.
45 balles de CONFORTABLES de 75c à plus.
500 RUGS DE SMYRNE, grandeur extra, ils se vendent partout comme bargain à $4.00 ; nous les vendons $2.50.
Tapis, nattes, serviettes, toiles de table, couvertures de table, étoffes à draps, toiles cirées, pour table, et nombre d'autres articles qu'il serait trop long à énumérer.
Tous ont été réduits tels que les consommateurs en seront effrayés.

Une révélation.
On me demande souvent comment et pourquoi nous vendons à si bas prix les marchandises ; la réponse en est simple : Nous achetons à très bas prix et faisons de faibles profits.
5000 manteaux de dames valant $2.50 et $3, pannes ; nous les vendons $1.50.
2000 manteaux de dames, drap épais, valant $4.50 ; nous les vendons $2.50.
1000 paletots anglais pour la rue, valant $5.00 nous les vendons $2.75.
Plus de 2500 Wraps, Dolmans, Coyotes de soie, Mantilles, etc., etc., élégants à nos prix réduits usuelles.
500 costumes d'enfants, valant $2.50, réduits à $1.50.
300 costumes d'enfants, valant $3.50, réduits à $2.50.
400 robes d'enfants, tout laine, valant $1.65, réduites à 75c la pièce.
200 paires de pantalons p